

## « Comment j'ai réussi... »

Mame-Comba Fadiga, 18 ans, est d'origine sénégalaise. Elle habite en région parisienne dans un quartier défavorisé. Aujourd'hui, elle est en 1<sup>ère</sup> année de licence de lettres modernes et communication à la Sorbonne (Paris). Elle nous raconte comment elle a réussi après un parcours qui semblait pourtant s'annoncer difficile...

« Au collège, je pensais juste à mes loisirs et à m'amuser avec mes amies. En revanche quand je rentrais chez moi, je faisais mes devoirs. Pendant ce temps-là, mes amies allaient jouer.

Je me rappelle que j'avais une amie qui avait les mêmes appréciations que moi mais pas les mêmes notes, elle ne comprenait pas pourquoi. En cours je faisais autant de bruit qu'elle, je bavardais, et pourtant j'étais appréciée des professeurs, je rendais un travail sérieux et régulier.

En quatrième les professeurs ont remarqué mes capacités ; ils m'ont isolée dans une classe loin de mes amies, je réalisais l'importance de suivre les cours.

Je suis arrivée au lycée,

c'était plus sérieux. Je me retrouvais dans un lycée où je ne connaissais personne. Mes amies étaient parties dans une filière professionnelle et moi, j'ai suivi la filière classique, et là je ne pouvais pas mélanger loisirs et études.

J'avais un environnement adapté, mes parents m'ont toujours soutenue dans la vie. Habiter dans un quartier défavorisé ne m'a pas empêchée de m'épanouir et je ne me suis jamais laissée influencer. C'est grâce aux valeurs que mes parents m'ont transmises que j'ai toujours su ce qui était bon pour moi.

Je ne sortais pas comme je voulais et j'ai toujours compris leur éducation. Ce n'était pas pour me punir ou me séquestrer, mais pour eux sortir tout le temps ce n'est pas une vie.

Grâce à cela j'ai continué jusqu'à la fac pour faire des lettres modernes et de la communication. Je voudrais continuer jusqu'au Master Professionnel en communication. J'ai réussi à valider mon année et à obtenir un bac+1 pour exercer le métier de chef de publicité ou consultant de communication.

J'ai réussi à valider mon année et à obtenir un bac+1 pour exercer le métier de chef de publicité ou consultant de communication.

Toutes mes ambitions je les dois à mon environnement. Vivre dans un quartier défavorisé m'a permis d'avancer, de comprendre des choses que les autres élèves de ma fac ne peuvent pas comprendre.

Cela m'a permis d'être forte dans des matières comme les sciences économiques et sociales.

Dans mon parcours scolaire, j'ai toujours été déléguée de classe, et même au collège cela m'a aidée parce que la condescendance des gens faisait qu'ils m'accordaient très peu d'importance lorsque je voulais m'exprimer en classe ; j'étais automatiquement cataloguée : cela se voyait que je n'étais pas une fille des beaux quartiers mais ce n'est que lorsque j'ai commencé à m'exprimer qu'ils ont compris que je méritais autant qu'eux d'appartenir à cette faculté.

Malgré tout ce que l'on dit sur les jeunes des quartiers difficiles, mes fréquentations m'ont

permis de faire les bons choix malgré le peu de moyens qu'ils ont déployés dans mon quartier. On se serrait les coudes.

Il ne faut pas se focaliser sur les conditions de vie mais plutôt croire en ses capacités individuelles. Cela ne sert à rien de tenir le système pour responsable de ses échecs.

Il ne faut compter que sur soi et sur son travail personnel. Il ne faut pas croire que le quartier est un univers hostile à la réussite et au bonheur. Les études servent de tremplin mais ce n'est pas une garantie absolue à la réussite. Il ne faut pas considérer le quartier comme un frein mais plutôt comme une base solide d'apprentissage des épreuves de la vie. Le manque de moyens affecte tout le monde dans les quartiers, mais cela doit constituer une force et une raison pour se battre et acquérir ce que nos parents n'ont pas pu avoir. »

Entretien mené par Achia DJOUNAID

### LA REDACTION

**Directeur de la publication :** Lionel Urdy – Directeur Général de l'E2C

**Rédacteur en chef :** Karim Hadj Mohammed

**Rédacteurs :** Vanessa Abidat, Anfani Ahamadi, Massoundi Ali, Laëtitia Barko, Sana Djebali, Samir Ben Said, Aicha Benbekhama, Arnulfo Blanchard, Sabrina Bourega, Fatoumata Cisse, Lotfi Dehbi, Achia Djounaid, Karim Haddouche, Abdillah Hassani, Fati Mounkaila, Aminata Niang, Garéguine Ohanessian, Cécilia Rahou, Djamel Sayed-Karim, Larbi Younesse, Karim Hadj Mohammed, Anthony Quaglino, Maryjanne Quaglino, Bruno Baouche, Anas Houmadi, Ayten Firtina, Yannis Kouriche, Akim Ahamada M'Djasiry, Sofiane Laroui, Mehdi Brun, David Fortin, Joseph Amador.



### ECOLE DE LA DEUXIEME CHANCE

360, chemin de la Madrague Ville - Place des Abattoirs - 13344 Marseille cedex 15

Tél. : 04 91 15 80 42 - Fax : 04 96 15 80 57 - E-mail : [chancesquartiers@e2c-marseille.net](mailto:chancesquartiers@e2c-marseille.net)

Site web des stagiaires de l'E2C : <http://www.destinationchance.net/> - Site web de l'E2C : <http://www.e2c-marseille.net/>

Avec le soutien du journal

**La Provence**

EXCLUSIF : PAGE 5

Résultats d'un sondage réalisé

auprès de plus de 150 jeunes sur le thème de

« l'éducation et du rapport à l'école de la République »

Jeudi 26 juin 2008



**Chances & Quartiers n°1**

Journal des stagiaires de l'Ecole de la Deuxième Chance de Marseille

# Scandale à l'Ecole de la 2<sup>ème</sup> Chance !

## Les jeunes ont noté l'école de la République

**SURPRISE ! ILS SONT INDULGENTS**



Des regrets mais pas ou peu de rancunes – Ce qui frappe dans notre étude auprès des jeunes, c'est le recul qu'ils semblent avoir pris par rapport à leur échec scolaire. Loin d'en rendre responsable l'Education Nationale, ils reconnaissent leurs propres responsabilités. Dans les notes qu'attribuent plus de 150 jeunes, et dont la moyenne est forcément nivelée, se dégagent néanmoins des tendances fortes. (...)

### EDITO

Chances & Quartiers est un journal rédigé, avec le soutien du journal La Provence, par des stagiaires poursuivant une formation à l'Ecole de la Deuxième Chance de Marseille. Agés de 18 à 25 ans, ces stagiaires se sont mis dans la peau de véritables journalistes en réalisant, pour ce 1<sup>er</sup> numéro du journal, des interviews, des photos et surtout en rédigeant des articles sur le thème de « l'éducation et du rapport à l'école de la République ».

Plusieurs sujets sont abordés :

\* comment se fait-il que les jeunes des quartiers nord quittent l'école aussi tôt ? (p1&2),

\* y-a-t-il des problèmes d'orientation ? (p3&4),

\* Les jeunes profs dans les quartiers nord s'en sortent-ils ? (p2),

\* les mauvais souvenirs d'école sont racontés (p7),

\* pourquoi et comment des jeunes venant de ces mêmes quartiers difficiles réussissent-ils quand même ? (p10).

\* Nous avons aussi comparé le système éducatif français avec ceux d'autres pays : le Sénégal, le Niger, Mayotte, l'Afghanistan et l'Arménie (p8),

\* un sondage réalisé auprès de plus de 150 jeunes donne des chiffres éloquentes (p5),

\* sans oublier une belle liste d'adresses très utile pour ne pas décrocher (p9).

Karim HADJ-MOHAMMED  
Rédacteur en chef

Photo Serge Assier – La Provence

(...) Pour expliquer l'échec et l'interruption du parcours scolaire, les dysfonctionnements ou les erreurs d'orientation semblent déterminants. Paradoxalement, les conditions d'enseignement ne semblent pas exemptes de tout reproche mais près des 2/3 des personnes interrogées auraient souhaité retourner à l'école. L'amour est aveugle dit-on ? C'est que l'école est synonyme d'orientation, d'équilibre, de camaraderie et de plaisir d'apprendre !!!

Dans les débats qui ont animé la rédaction pendant l'élaboration du journal - du choix des sujets aux

analyses et commentaires que nos articles ont suscités - il est vite apparu que nos stagiaires reprochaient aux enseignants et aux assistants d'éducation leur renoncement et leur manque d'attention aux problèmes quotidiens des élèves. Un goût prononcé aussi pour la discipline militaire, avec d'échec selon eux, qui ne peut conduire qu'à la reproduction des comportements provocateurs. Ils fustigent l'exclusion pure et simple et proposent des révisions suivies de contrôles au sein des établissements. Ils suggèrent également des punitions éducatives sur le mode des Travaux d'Intérêts

Général. Ils attendent plus de passion de la part de leurs professeurs, moins d'empressement à boucler coûte que coûte les programmes, des contrôles qui soient moins concentrés autour des conseils de classe, la possibilité de redoubler avant d'être orienté trop rapidement dans des filières techniques ou professionnelles, du soutien scolaire et surtout des classes aux effectifs allégés.

La question de l'implication des parents mérite également d'être posée mais demeure très polémique...

La rédaction

## Etre jeune prof dans les quartiers nord...

**VERANE DI GIULIO, 30 ANS, ENSEIGNE L'ANGLAIS DEPUIS 5 ANS AU COLLEGE ELSA TRIOLET DANS LE 15<sup>EME</sup> ARRONDISSEMENT DE MARSEILLE. CELA FAIT 8 ANS QU'ELLE ENSEIGNE DANS L'EDUCATION NATIONALE. ELLE A EU UN POSTE DANS DES QUARTIERS DIFFICILES DES LE DEBUT DE SA CARRIERE. ELLE A COMMENCE EN REGION PARISIENNE, ET ELLE Y EST RESTEE PENDANT 2 ANS AVANT D'ETRE AFFECTEE DANS SA REGION NATALE (MARSEILLE). ELLE NOUS A ACCORDE TRES GENTIMENT UN PEU DE SON TEMPS...**

**Avez-vous choisi d'être dans cet établissement ?**

J'avais fait plusieurs demandes sur Marseille dont une dans les quartiers nord. Donc quelque part, oui, j'ai choisi cet établissement.

**Selon vous, pensez-vous que les jeunes sont contents ou mécontents d'avoir un jeune professeur ?**

Je pense qu'ils sont contents, ils aiment bien le contact avec les jeunes profs qui sont plus « proches » des élèves.

**Pouvez-vous nous dire la différence entre un jeune professeur et un professeur ayant de l'expérience ?**

Les jeunes profes-

seurs sont capables de s'adapter et de changer leur méthode d'enseignement. Ils ont une façon d'enseigner différente de celles des « anciens ».

**Arrivez-vous à gérer les colères des jeunes ?**

Ca dépend des jours (rires). Ca dépend des niveaux, des classes...



**Arrivez-vous à terminer votre programme dans les temps ?**

Oui, j'essaie. Je réduis le programme aux points importants.

**Si vous pouviez partir l'année prochaine dans un établissement des quartiers sud, le feriez-vous ?**

Non, parce qu'ici, les classes ne sont pas surchargées. Il y a peu d'élèves : au maximum 25

alors que dans les quartiers sud, ils sont 30 voire 35 !

**Les élèves se plaignent d'avoir des emplois du temps trop chargés. Etes-vous d'accord ?**

C'est vrai que pour les jeunes, 30h de cours par semaine c'est beaucoup. Mais si l'on réduit les emplois du temps, les vacances seront aussi réduites et les jeunes seront aussi mécontents. Il faudrait trouver un juste milieu.

Interview réalisée par  
Fati MOUNKAILA et  
Karim HADJ-MOHAMMED

## Pour ne pas décrocher, contactez...

**L'A.D.D.A.P. (Association Départementale pour le Développement des Actions de Prévention)**  
**Pour rencontrer un éducateur spécialisé, faire le point sur votre situation, obtenir conseils et accompagnement dans vos démarches pour votre insertion sociale et professionnelle.**

- **Siège social** : Immeuble Le Flamand - 2, bd Gustave Ganay, 13009 Marseille  
Tél. 04 91 71 80 00 - <http://www.addap13.org/>
- **Atelier filles** : 35, av Croix Rouge - 13013 Marseille - Tél. : 04 91 06 67 66
- **Saint Barthélémy 3** - bât E8 - 18, rue Busserine - 13014 Marseille - Tél. : 04.91.98.05.80
- **La Castellane** - 7, rue Esquinade - 13016 Marseille - Tél. : 04.91.03.63.50
- **Lot 14** - 9 rue Laos - 13015 Marseille - Tél. : 04.91.03.14.66

### LA MISSION LOCALE DE MARSEILLE

**Pour rencontrer un conseiller d'insertion, obtenir un accompagnement dans vos démarches pour votre insertion sociale et professionnelle (emploi, formations, problèmes périphériques)...**

- **Antenne 13<sup>ème</sup> 14<sup>ème</sup>** - Cité Les Flamants - bât 4 - 1, av Georges Braque  
13014 Marseille - Tél. : 04.91.02.43.53
- **Antenne 15<sup>ème</sup> 16<sup>ème</sup> - La Calade** - 462, chem de la Madrague Ville, 13015 Marseille  
Tél. : 04.91.09.40.80

### L'A.N.P.E. (Agence Nationale Pour l'Emploi)

**Pour rencontrer un conseiller, consulter les offres d'emploi, les fiches métiers...**

N° à tarif spécial : 0 811 55 01 13 - Site web : <http://www.anpe.fr>

- 262, rue Albert Einstein, 13013 Marseille
- 143, chem de Gibbes, 13014 Marseille
- 1, rue Cougit - 13015 Marseille

### LA CITE DES METIERS

**Pour rencontrer un conseiller, consulter les offres d'emploi, les fiches métiers, les sites web spécialisés emploi et formation.**

Ouvert le lundi de 14h00 à 18h00 et du mardi au samedi de 10h00 à 18h00

4, rue des Consuls, 13002 Marseille - Tél. : 04 96 11 62 70 - Site web : <http://www.citedesmetiers.fr/>

### LE C.R.I.J.P.A. (Centre Régional Information Jeunesse Provence Alpes)

**Centre d'information et d'orientation dans les domaines des études, de la formation, de l'emploi, du logement...**

96, La Canebière, 13001 Marseille - Tél. : 04 91 24 33 50

Email : [crijpa@crijpa.com](mailto:crijpa@crijpa.com) - Site web : <http://www.crijpa.com/>

### IMAJE SANTE

**Pour rencontrer un médecin, un gynécologue, un éducateur, pour obtenir écoute, conseils, information, orientation et soins.**

35 rue Estelle, 13001 Marseille - Tél. : 04.91.13.71.87 - E-mail : [info@imajesante.fr](mailto:info@imajesante.fr) - Site web : [www.imajesante.fr](http://www.imajesante.fr)

### LA MISSION INTERMINISTERIELLE DE LUTTE CONTRE LA DROGUE ET LA TOXICOMANIE

**Le service assure une mission d'aide et d'information, 7 jours sur 7, confidentielle et anonyme : Pour s'informer, demander conseil, comprendre, prendre du recul, pour connaître les risques, les dangers, comprendre les effets, pour savoir où demander de l'aide, consulter des professionnels compétents.**

Site web : [www.drogue.gouv.fr](http://www.drogue.gouv.fr)

- **TABAC INFOS SERVICE** : 0 825 309 310 (0.15 €/min)
- **ÉCOUTE CANNABIS** : 0 811 91 20 20  
Coût d'une communication locale depuis un poste fixe - 8h00 - 20h00
- **ÉCOUTE ALCOOL** : 0 811 91 30 30  
Coût d'une communication locale depuis un poste fixe - 14h00 - 2h00
- **DROGUES INFO SERVICE** : 0 800 23 13 13  
Appel gratuit depuis un poste fixe  
Depuis téléphone portable, appeler le 01 70 23 13 13 au prix d'une communication ordinaire



## Comment ça se passe l'école ailleurs dans le monde ? Les jeunes témoignent...

### L'école est-elle obligatoire ?

**Anthony** : Ici en France, l'école est obligatoire. Il existe une loi qui oblige nos parents à nous envoyer à l'école. S'ils ne le font pas ils doivent prouver qu'ils leur donnent un enseignement. Sinon, ils sont convoqués chez le juge pour enfants et le mineur peut être suivi par un éducateur.

**Garik** : L'école en Arménie est obligatoire comme en France.

**Fati** : L'école au Niger n'est pas obligatoire.

**Anthony** : Comment ça se fait ?

**Fati** : Parce que dans certains villages, il n'y a tout simplement pas d'école.

**Fatoumata** : Au Sénégal c'est pareil. C'est nos parents qui décident si on va à l'école ou pas. Alors, certaines familles n'envoient pas leurs enfants à l'école parce que ils n'en ont pas les moyens financiers. Car là bas, les écoles sont souvent privées et payantes.

**Djammal** : En Afghanistan, l'école n'est pas obligatoire parce que les jeunes travaillent pour gagner de l'argent pour nourrir la famille. Même si l'école était obligatoire, beaucoup d'enfants ne pourraient pas y aller car il faut du matériel et cela revient cher. Mais l'école est quand même gratuite.



### Comment se passe le rapport entre les élèves et les professeurs ?

**Anthony** : En France, certains professeurs t'encouragent, d'autres moins. Mais la punition corporelle est interdite.

**Fati** : Au Niger, les rapports avec les professeurs ne sont pas les mêmes qu'en France. Pendant les cours, on ne doit pas parler sinon on se fait frapper comme le feraient nos parents. Si on fait une bêtise, ils nous font mettre à genoux, les bras croisés et ils nous tapent avec des fils d'électricité. Nous, au Niger, on appelle ça la « cravache ».

**Fatoumata** : Au Sénégal on nous fait faire les « pompes ». On fait 50 pompes en se tenant les oreilles. Et si on arrive en retard, on doit mettre la tête sur la table de 8 heures à midi et le professeur passe de temps en temps et nous frappe très fort dans le dos.

**Djammal** : Chez nous en Afghanistan, si on parle mal à un professeur, il nous punit de façon très dure.

Par exemple, il nous coince des stylos entre les doigts et nous écrasent les doigts. Ou bien, il nous fait nous mettre debout pendant 1h au fond de la classe sur un pied et on ne doit pas bouger.

**Anfani** : À Mayotte, les professeurs ne pensent qu'à leur paye. Ils se moquent de savoir si les élèves comprennent leurs cours ou pas. Ils leur donnent des exercices à faire mais ils ne font jamais les corrections. Les professeurs laissent faire ce qu'ils veulent aux élèves, les classes sont donc toujours très bruyantes.

**Garik** : En Arménie, ça se passe très bien, il y a une bonne ambiance mais si on n'écoute pas le ça se passe très bien, il y a une bonne ambiance mais si on n'écoute pas le professeur, ils nous frappent avec un bâton sur les mains.

### Comment le professeur s'y prend-il pour vous faire retenir une leçon ?

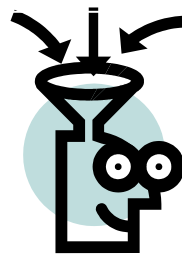
**Fati** : Au Niger, on doit tout apprendre par cœur et réciter les leçons tous les matins. On écrit les règles 50 fois.

**Fatoumata** : Au Sénégal, on nous donne des devoirs et si on ne connaît pas par cœur les leçons, on est frappé et on est privé de récré.

**Anthony** : En France, on nous demande de prendre un brouillon et d'écrire plusieurs fois la leçon. Pour faire travailler sa mémoire, soit on apprend par cœur soit on essaie de comprendre pour retenir.

**Anfani** : A Mayotte... Alors là je vous raconte même pas, ils font rien du tout !

**Garik** : Tous les matins, on doit connaître la leçon de la veille par cœur et la réciter à toute la classe



### Comment ça se passe l'éducation entre les parents et les enfants ?

**Fatoumata** : Au Sénégal, les parents frappent leurs enfants s'ils font des bêtises. Les enfants sont obligés d'obéir à leurs parents jusqu'au mariage !

**Fati** : Au Niger, les enfants sont élevés par la mère plus que par le père. Ils doivent respecter leurs familles.

**Anthony** : En France, certains parents laissent trop de liberté à leurs enfants donc certains jeunes tournent mal. D'autres parents, au contraire, sont exigeants avec leurs enfants.

**Anfani** : A Mayotte, les enfants n'écourent plus leurs parents. Avant, les parents avaient le droit de frapper leurs enfants quand ils faisaient des bêtises. Maintenant la loi ne l'autorise plus, alors les enfants vont à l'école seulement quand ils veulent. Certains ne vont plus à l'école du tout, très jeune.

**Garik** : En Arménie, les parents n'hésitent pas à nous frapper quand on fait des bêtises.



## Orienté ou désorienté ? Pas de Centre d'Information et d'Orientation (CIO) dans les quartiers nord !

**NOUS AVONS RENCONTRE SYLVIE DAMOUR, CONSEILLERE D'ORIENTATION PSYCHOLOGUE (COP) AU COLLEGE ELSA TRIOLET, QUI A TRES GENTIMENT ACCEPTE DE REPENDRE A NOS QUESTIONS.**

### Quel est votre rôle ?

Mon rôle consiste à informer les familles pour mieux préparer l'avenir des élèves. Sans informations, l'orientation est impossible.

J'oriente les élèves en les rencontrant individuellement.

### Combien d'entretiens réalisez-vous avec chaque élève ?

Un, voire deux entretiens par élève dans l'année.

### Comment vous organisez-vous pour orienter les élèves des classes de 3<sup>ème</sup> ?

On se déplace dans les classes et on remet aux élèves des documents susceptibles de les aider (ex : le guide des métiers) et on fait un travail de recherche documentaire sur internet.

### Pourquoi, selon vous, certains jeunes disent-ils qu'ils ont été mal orientés ?

Car ils n'ont pas tous la possibilité de voir un COP. Un nouveau décret a été mis en place obligeant tous les élèves et les

parents à rencontrer en même temps, le chef d'établissement, le conseiller d'orientation et le professeur principal.

### Quelle est la cause principale d'une mauvaise orientation ?

C'est souvent le résultat d'un choix de

manque de places dans certaines filières.

### Le métier de conseiller d'orientation est-il difficile ?

C'est de plus en plus difficile car il y a de plus en plus de choix d'orientation. Par exemple, en 3<sup>ème</sup>, il existe plus de trois filières : 3<sup>ème</sup> DP3,

plusieurs établissements.

### Où peuvent donc se rendre les jeunes pour s'informer sur l'emploi ou les formations ?

A la mission locale, par exemple.

### Vous êtes en relation avec les missions locales ?

Oui, on a des liens avec eux.

Ils doivent savoir comment nous fonctionnons pour pouvoir en informer les familles. Mais c'est la Mission Générale d'Insertion (MGI) qui est en charge de l'orientation professionnelle des élèves. Les COP s'occupent uniquement de l'orientation scolaire.

### Est-il difficile pour vous d'aider un élève à trouver ce qu'il veut faire ?

Ce n'est pas difficile de savoir ce qu'il veut faire. Ce qui est difficile c'est de faire la différence entre ce qu'il veut faire et ce qu'il peut faire.

Entretien réalisé par  
Laëtitia BARKO  
et Massoundi ALI



l'élève qui n'a pas pu être obtenu.

3<sup>ème</sup> DP6 (découverte professionnelle 3h, ou 6h) et 3<sup>ème</sup> insertion.

### Pourquoi impose-t-on alors aux élèves de s'orienter vers un projet qui ne les intéresse pas ?

En premier lieu, on essaie de respecter le choix d'orientation que le jeune désire le plus.

Mais cela n'est pas toujours possible, par

### Que pouvez-vous faire pour aider les jeunes du collège ?

Etre à leur écoute, avoir du temps pour eux.

Mais dans les quartiers nord nous sommes les seuls à ne pas avoir de CIO.

On est donc obligé de nous déplacer dans

## « J'amène les repères manquants »

**NOUS AVONS RENCONTRE MADAME INZIRILLO, ASSISTANTE SOCIALE AU COLLEGE JOLIOT CURIE (AUBAGNE), QUI A TRES GENTIMENT ACCEPTE DE REpondre A NOS QUESTIONS.**

### Quel est votre rôle au sein de l'établissement ?

J'ai un rôle de conseil, d'aide et d'orientation. Je contribue à favoriser la réussite scolaire des jeunes et leur épanouissement.

J'ai aussi un rôle de conseillère technique auprès de l'équipe pédagogique.

### Combien d'élèves fréquentent le collège ?

Il y a plus de 500 élèves.

### Combien d'élèves gérez-vous au quotidien ? Et annuellement ?

C'est très variable, en moyenne une vingtaine d'élèves me sollicite quotidiennement.

Annuellement, près de 150 élèves viennent me voir.

### Avez-vous un rôle éducatif avec les jeunes ?

Oui, bien sûr, les jeunes sont en perte de repères ; j'amène donc ces repères manquants.

### Quelles sont les difficultés que vos élèves rencontrent le plus souvent ?

Bien souvent les jeunes sont livrés à eux-mêmes et manquent de repères éducatifs.

Certains enfants subissent des violences dans la rue ou dans leurs familles. Il y a aussi beaucoup de problèmes financiers.

### Parvenez-vous à apporter l'aide nécessaire afin de résoudre les problèmes que

### vos jeunes rencontrent ?

Oui, mais pas suffisamment parce que je ne suis pas assez présente dans l'établissement.

Mais je travaille avec des partenaires qui m'aident dans ma tâche.

### Quels sont les obstacles que vous rencontrez généralement ?

L'idée que les gens ont de mon métier d'assistante sociale, leurs mentalités et des obstacles d'ordres financiers ou de logements.

Certaines familles nombreuses ont des logements beaucoup trop petits pour eux. Enfin, mon temps de présence dans l'établissement et le manque de personnes spécialisées.

### Disposez vous de moyens financiers, matériels ou humains dans votre tâche ? Quels sont-ils ?

Matériels et humains pas vraiment mais pour ce qui est des moyens financiers, on dispose du fond social collégiens dont la marge est assez importante.

### Quel est la majorité ethnique de votre établissement ?

C'est vrai qu'il y a une population maghrébine importante mais elle n'est pas majoritaire ; il n'y a pas de majorité ethnique dans l'établissement.

### Y a-t-il une catégorie sociale ou culturelle qui vous sollicite davantage ?

Oui, la catégorie socio-professionnelle la plus basse et les familles les plus démunies sur le plan financier et culturel.

### Avez-vous ressenti une montée ou une baisse de la violence ces cinq dernières années ?

Il y a du mal-être dans certaines familles et cela provoque beaucoup de violence.

Statistiquement, il y a plus de violence chez les filles.

### Quels sont les partenaires qui vous aident dans vos démarches ?

- L'ensemble du personnel scolaire (CPE, etc...) ;
- les assistantes sociales du Conseil Général 13 (le secteur des enfants) ;
- les assistantes sociales du CCAS ;
- les services préventions de Charrel et d'Aubagne ;
- les services de la CAF et de l'AEMO ;
- dans les cas très graves, la police nationale ou la gendarmerie ;
- les psychologues du CMP.

**Interview réalisée  
Vanessa SI-ABDALLAH  
et Larbi YOUNESSE**

## « J'étais très mal à l'aise au point d'en pleurer »

Depuis le primaire, on m'a toujours mis de côté et on s'est toujours moqué de moi. Arrivé en fin primaire, on m'enleva des classes normales et on me mit en « SEGPA », une classe où il n'y avait que des ânes, des jeunes débiles qui ne pensaient qu'à s'amuser. Notre prof se moquait toujours de moi, de mon poids et tous les élèves l'imitaient. J'étais très mal à l'aise au point d'en pleurer.

Puis ce fut le collège : toujours des moqueries de la part des élèves et les professeurs s'en foutaient. Ils ne pensaient qu'à leur paye. Dès que j'étais en cours le professeur me mettait toujours au fond de la classe et répondait toujours aux élèves assis devant. Un jour, avec énervement, je me suis plaint de lever le doigt pour rien mais je me suis pris un stylo marqueur dans la tête et tout ça, juste parce que j'avais envie de travailler.

Lors de certains cours, c'était les

élèves qui me déconcentraient ; je leur demandais d'arrêter de parler mais le prof me remettait toujours à ma place.

Arrivé en troisième d'insertion, pareil ! Des profs débiles qui ne comprenaient rien à la vie, qui étaient toujours en train de nous démoraliser et de nous rabaisser au sujet de notre avenir. Là, j'en en eu marre. Je me suis dit à quoi bon aller à l'école et à quoi bon vivre si personne ne veut s'occuper de moi. J'ai commencé à fumer, à boire, à sortir. J'ai arrêté le sport. Tout commençait à faire bordel, j'avais des absences, des retards. Avant, tout le monde me faisait la misère, après cela, Celui qui se moquait de moi, je le massacrais ; je défonçais n'importe qui, élève ou professeur. J'ai commencé à me faire respecter en fin de troisième d'insertion.

On m'a envoyé au lycée professionnel Colbert. Pareil ! J'ai compris que j'étais invisible pour

## « C'était un calvaire ! »

Je suis née dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement de Marseille. J'ai 19 ans. Dans la famille, nous sommes quatre enfants. J'ai été inscrite à l'école primaire du Castellans, les Lions.

J'habite aux tilleuls. J'ai des origines sénégalaises et mauritaniennes.

J'ai eu une enfance heureuse, ma mère était toujours là pour moi. Elle m'a soutenue, elle m'a aidée.

Pour moi l'école, c'était une période où j'étais perdue. J'avais envie de me cacher.

L'année dernière, j'étais en CAP horlogerie et c'était un calvaire ! Je me sentais trop mal dans cette classe.

J'avais l'impression d'être entourée de gens bizarres. Ils me semblaient tous être hypocrites. Je me sentais tellement mal que je n'avais pas le sentiment d'être dans une école mais dans un hôpital psychiatrique !

Le professeur était trop strict. On n'avait même pas le droit de sourire. Toute la journée, on était assis sur une chaise. Quatre heures le matin et quatre heures l'après midi. Un calvaire !

Je ne comprenais rien. Il fallait que je démonte des réveils et des horloges comtoises, que je les remonte avec précision, que je dessine des schémas d'aiguille de montres sur ordinateur, ce qui s'appelait, soit disant, la construction.

eux et j'ai continué à me faire mal et à faire mal aux autres. On m'a tellement fait souffrir qu'il fallait que je fasse souffrir. Ils ne m'ont pas laissé finir l'année. Ils m'ont mis dans un centre où il n'y avait que des minots. J'étais le seul de mon âge ; j'avais tellement honte que je n'y suis plus allé.

Aujourd'hui, je suis à l'Ecole de la Deuxième Chance. Je suis calme, j'ai arrêté de fumer, de boire, j'ai pris des kilos, beaucoup de kilos. Personne ne se moque de moi et je ne frappe personne ; les jeunes et les formateurs sont biens. Malgré cela, j'ai passé toute mon année entre problèmes de maladies (je me suis fait opérer deux fois) et problèmes d'argent. La moitié de mon année de formation est donc passée à la poubelle ; je regrette beaucoup. Les formateurs croient que je m'ennuie mais je me sens bien dans cette école.

**BS**

Il fallait faire des calculs d'engrenages que je ne savais même pas faire.

J'étais là par obligation, comme une folle, avec ma blouse blanche, toute la journée à supporter les horloges qui sonnaient toutes les cinq minutes. J'en garde un souvenir affreux.

J'ai quitté cette école car je m'y sentais trop mal. Je n'étais pas faite pour ce métier, c'était trop difficile. Les gens dans cette école me semblaient trop mous, trop endormis et trop bizarres. J'avais l'impression d'être dans une prison.

**H. S.**

## 70% des jeunes regrettent d'avoir quitté l'école...

LES STAGIAIRES PARTICIPANTS AU PROJET PEDAGOGIQUE CHANCES & QUARTIERS, ONT SOUMIS UN SONDAGE SUR LE THEME DE « L'EDUCATION ET LE RAPPORT A L'ECOLE DE LA REPUBLIQUE » A 150 STAGIAIRES DE L'E2C MAIS EGALEMENT A 9 JEUNES DE LEURS QUARTIERS. VOICI LES RESULTATS OBTENUS.

### **Avez-vous suivi la plus grande partie de votre scolarité en France ?**

7 jeunes sur 10 des ont répondu par l'affirmative.

### **Qui a mis un terme à votre parcours scolaire ?**

74% des jeunes ont répondu avoir volontairement mis un terme à leur scolarité alors que 26 % d'entre eux ont répondu que la décision a été prise par leur établissement.

### **Regrettez-vous d'avoir quitté l'école ?**

Près de 7 jeunes sur 10 disent regretter avoir quitté l'école.

### **Si on vous donnait une chance d'y retourner, saisiriez-vous cette opportunité ?**

Près de 8 jeunes sur 10 ont répondu qu'ils se saisiraient en effet de l'opportunité de reprendre leur scolarité.

### **Durant votre scolarité avez-vous éprouvé du plaisir à aller à l'école ? Donnez une note entre 0 et 10.**

La note moyenne attribuée par les jeunes au plaisir pris à aller à l'école est de 6 sur 10.

### **Durant votre scolarité vous êtes-vous ennuyé(e) ? Donnez une note entre 0 et 10.**

La note moyenne attribuée par les jeunes à l'ennui éprouvé durant leur scolarité est de 4 sur 10.

### **Votre parcours scolaire a-t-il été l'occasion de réussites personnelles ? Donnez une note entre 0 et 10.**

La note moyenne attribuée par les jeunes à leurs réussites personnelles vécues durant leur parcours scolaire est de 4,6 sur 10.

### **Diriez-vous que l'école est responsable de ces réussites ? Donnez une note entre 0 et 10.**

La note moyenne attribuée par les jeunes à la responsabilité de l'école dans leurs réussites personnelles est de 4,5 sur 10.

### **Votre parcours scolaire a-t-il été l'occasion d'échecs personnels ? Donnez une note entre 0 et 10.**

La note moyenne attribuée par les jeunes à leurs échecs personnels vécus durant leur parcours scolaire est de 4 sur 10.

### **Diriez-vous que l'école est responsable de ces échecs ? Donnez une note entre 0 et 10.**

La note moyenne attribuée par les jeunes à la responsabilité de l'école dans leurs échecs personnels est de 4 sur 10.

### **L'école a-t-elle été pour vous synonyme d'orientation ? Donnez une note entre 0 et 10.**

La note moyenne attribuée à l'école synonyme d'orientation est de 5 sur 10.

### **L'école a-t-elle été pour vous synonyme de désorientation ?**

La note moyenne attribuée à l'école synonyme de désorientation est de 3 sur 10.

### **L'école a-t-elle été pour vous synonyme d'équilibre ?**

La note moyenne attribuée à l'école synonyme d'équilibre est de 5,8 sur 10.

### **L'école a-t-elle été pour vous synonyme de déséquilibre ?**

La note moyenne attribuée à l'école synonyme de déséquilibre est de 3,5 sur 10.

### **Diriez-vous que l'école a contribué à préparer votre avenir professionnel ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à la contribution de l'école dans leurs la préparation de leur avenir professionnel est de 4,5 sur 10.

### **Diriez-vous que l'école a contribué à faire de vous un(e) citoyen(ne) ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à la contribution de l'école à faire d'eux des citoyens est de 4,5 sur 10.

### **Durant votre scolarité avez-vous éprouvé du plaisir à apprendre ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes au plaisir d'apprendre éprouvé durant leur scolarité est de 5,7 sur 10.

### **Durant votre scolarité avez-vous éprouvé des difficultés à apprendre ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes aux difficultés à apprendre éprouvées durant leur scolarité est de 4,5 sur 10.

### **L'école a-t-elle été pour vous synonyme de solitude ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à l'école synonyme de solitude est de 3 sur 10.

### **L'école a-t-elle été pour vous synonyme de camaraderie ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à l'école synonyme de camaraderie est de 6 sur 10.

### **L'école a-t-elle été pour vous synonyme de silence ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à l'école synonyme de silence est de 3,3 sur 10.

### **L'école a-t-elle été pour vous synonyme de confusion ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à l'école synonyme de confusion est de 4,2 sur 10.

### **L'enseignement était-il dispensé dans de bonnes conditions ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes aux bonnes conditions de dispense de l'enseignement est de 3,5 sur 10.

### **Avez-vous rencontré pendant votre scolarité des élèves qui vous ont aidé à réussir ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à la rencontre, pendant leur scolarité, d'élèves qui les ont aidés est de 4 sur 10.

### **Avez-vous rencontré pendant votre scolarité des élèves qui ont gêné votre réussite ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à la rencontre, pendant leur scolarité, d'élèves qui les ont gênés est de 4 sur 10.

### **Avez-vous rencontré pendant votre scolarité des professeurs qui vous ont aidé à réussir ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à la rencontre, pendant leur scolarité, de professeurs qui les ont aidés à réussir est de 4,8 sur 10.

### **Avez-vous rencontré pendant votre scolarité des professeurs qui ont gêné votre réussite ?**

La note moyenne attribuée par les jeunes à la rencontre, pendant leur scolarité, de professeurs qui ont gênés leur réussite est de 3,8 sur 10.

### **Dans la liste suivante, cochez les 3 causes de rupture ou d'échec scolaire les plus fréquentes :**

Les jeunes ont répondu que les causes les plus fréquentes de rupture scolaire sont :

La mauvaise orientation scolaire (49%), le découragement des élèves (30%), les problèmes de comportement (24%), les problèmes familiaux (24%), la motivation des élèves (23%), le faible niveau scolaire des élèves (21%), l'absentéisme des élèves (15%), les fréquentations des élèves (14%), les programmes scolaires trop chargés (12%), les problèmes financiers (11%).

## Paroles des jeunes de l'E2C...

### **« L'école », c'est quoi pour vous ?**

« L'école me fait penser à une recette. Il y a tellement d'ingrédients et de temps de cuissons différents. Parfois longs, souvent courts. Au final, ou bien le mélange a pris et on aime ça. Ou bien, il n'a pas pris et on n'aime pas. L'école me fait beaucoup penser à une famille. Les profs nous apportent un appui et nous soutiennent comme le font nos parents. Ils veulent qu'on réussisse et ils nous aident à gérer nos problèmes. On partage des moments parfois amusants, parfois décevants mais ils restent toujours dans nos cœurs malgré tout. Merci !!! »

« C'est huit heures assis, un calvaire... »

« Ca permet d'apprendre à lire, à écrire et à compter. »

« Ca permet de préparer la vie future. »

« Ca permet l'apprentissage de la vie en collectivité. »

## Paroles des jeunes des quartiers nord...

« L'école c'est pour apprendre l'éducation. Pour moi, quelqu'un qui n'a jamais été à l'école a raté beaucoup de choses dans sa vie. Qu'on soit riche ou pauvre, on a tous besoin d'aller à l'école pour ouvrir notre esprit. » **François**

« A l'école quand la cloche sonne le matin, on se précipite pour se mettre en rang. Le retardataire doit faire le tour de l'école deux fois.

La maîtresse qu'on appelait la méchante, aujourd'hui je lui dis : « Merci ! Sans ton aide, je ne serais pas là aujourd'hui ; tu m'as appris beaucoup de choses dans la vie. » **Alexis**

### **Si vous aviez l'école en face de vous, que lui diriez vous ?**

« En fait, tu ne sers pas à rien ! »

« Merci quand même ! »

« Merci du fond du cœur... »

« Je te regrette. »

« Je veux être en toi, même si parfois tu n'es pas très gentille. »

« Heureusement que tu es là pour le niveau de la société et pour nous permettre de faire des études, car sans toi le monde serait sauvage, sans aucune notion de savoir vivre, ni de civisme. »

« Je regrette d'avoir quitté l'école car aujourd'hui les patrons ne te prennent pas sans qualification. Je suis en galère, ce n'est pas sans diplôme que je vais bien gagner ma vie. » **Samir**

**Propos recueillis par Cécilia Rahou et Abdillah Hassani**